Chapitre 7 : Partie VII.

Par Achrome

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

VII

— Juvia-sama ? appela une voix délicate, lointaine, cachée derrière un dense brouillard.

L'interpelée gémit douloureusement. Une lumière vive agressait ses paupières fermées. Derrière le rideau de chair rosâtre, un sourire familier se dessinait. Narquois ; séducteur. Des cheveux noirs, échevelés. Le visage masculin posa ses yeux bleus sur elle, mais il pâlissait déjà, disparaissait lentement dans la pénombre de l'oubli. Juvia essaya de le retenir mais bientôt, la voix raisonna de nouveau dans sa tête.

— Juvia-sama, il est temps de se lever maintenant.

Un chuintement, des rideaux tirés. Du bruit, désagréable, la tirant de son profond sommeil.

— Melda… réussit-elle à marmonner, la langue pâteuse. Pas envie…

Elle ne reconnut pas sa propre voix, enrouée par la fatigue.

— Vos supplications ne marcheront pas sur moi, chantonna la blonde. Rangez votre paresse au placard. Il est déjà dix heures ! Seigneur. Que faites-vous encore au lit ?

Juvia s'aventura à ouvrir un œil, uniquement pour fusiller Melda d'un regard noir empli de reproches. Elle souriait, fière de son petit manège. S'affaissant lourdement sur son lit qu'elle fit trembler, la blonde tira la couverture de l'endormie. Cette dernière résista, s'y attacha de toutes ses forces en l'enroulant autour de ses jambes. En vain, sa nourrice remporta l'assaut et éloigna la chaleur douillette de son corps.

La bleutée se replia sur elle-même, le froid attaquant cruellement sa peau. Elle s'était endormie en sous-vêtements.

— Je devrais faire plus de sport, dit-elle plus pour elle-même que pour Melda. Comme le Hockey sur glace…

— Le Hockey sur glace ? pouffa la plus vieille. D'où ramenez-vous toutes ces curieuses idées ?

— Je me pose moi-même la question, des fois, répondit Juvia en souriant doucement.

La jeune femme en petite tenue s'extirpa difficilement du lit, elle fit tout l'effort du monde pour délaisser la place chaude et agréable que son corps avait réchauffée durant la nuit. Elle avait eu beaucoup de mal à s'endormir, après cet appel hallucinant. La veille, Monsieur Fullbuster lui avait parlé au téléphone pendant qu'elle s'était…

Juvia rougit intensément en y repensant. Sur le moment, la situation l'avait plus excitée que gênée, mais ensuite, le brun avait *raccroché*. Sans même lui laisser le temps de parler, et encore moins de jouir. Ça, c'était la partie frustrante de l'épisode d'hier. Mais pour le reste… C'était hallucinant, oui, mais aussi très excitant.

En vérité, si c'était à refaire, l'obsédée bleue lui aurait même formellement interdit de raccrocher. Une indécente expérience, mais tellement plaisante que Juvia avait envie de la revivre inlassablement. Se cloîtrer dans une boucle temporelle et revivre cet instant un nombre incalculable de fois.

Si seulement c'était possible.

Je t'imagine, lui murmurait Fullbuster à l'oreille en une inlassable litanie.

Un violent frisson parcourut son ventre et le tordit délicieusement, alors que la voix du brun, singulièrement brûlante, aiguillonnait l'excitation de la bleue. Pourchassée par ce souvenir, elle évita de regarder Melda.

Fatiguée, Juvia changea son sous-vêtement souillé par son plaisir de la veille, enfila une simple robe, moins difficile à mettre que les autres vêtements. Turquoise, ses tons céruléens essayaient inutilement de rehausser son teint. Elle haussa les épaules face à son reflet, et se tourna vers Melda.

— Mère a-t-elle déjà déjeuné ? demanda-t-elle.

La bleutée n'avait aucune envie de la confronter, en bas dans le hall. Surtout pas après l'impolitesse dont elle avait volontairement fait preuve devant les deux invités de sa mère.

— Oui, elle s'est ensuite rendue chez Madame Vastia.

L'expression de Juvia se renfrogna. Vastia. Quelle famille de petits prétentieux manipulateurs.

— Un problème, Juvia-sama ? sourit innocemment Melda.

L'étudiante connaissait parfaitement la raison de ce sourire. Exactement la même qui poussait la blonde à venir la réveiller, pour connaître tous les détails croustillants de sa petit entrevue avec l'homme âgé. Elle ne pouvait pourtant s'empêcher d'en vouloir un peu à sa nourrice. Pourquoi ne lui avait-elle rien dit ? Lyon Vastia avait peut-être raison, après tout. Juvia n'était pas assez digne de confiance. Elle était bien trop insouciante pour apporter une quelconque aide à sa famille.

Pourtant, c'était d'elle qu'on exigeait d'accepter ce stupide mariage indésirable. Insensé.

— Vous m'avez caché des choses, dit-elle, accusatrice.

Sa phrase eut l'effet recherché, Melda se mordit la lèvre inférieure. Coupable.

— J'en ai fait la promesse à votre père, se justifia-t-elle.

Les regrets suintaient de sa voix tendre et maternelle.

C'était donc son père qui avait fait une telle demande à sa nourrice. Une petite pointe de soulagement flatta le cœur de Juvia, à l'entente de la justification de la blonde. Melda ne l'avait pas fait exprès.

— Alors Lyon-sama disait la vérité ? J'espérais au fond de moi que ce soit faux.

La plus âgée secoua la tête, à regret.

— La famille Lockser est dangereusement endettée, l'informa-t-elle. Monsieur Vastia a aimablement proposé son aide.

— Il n'a rien proposé du tout ! contra Juvia, indignée. C'est du chantage purement égoïste.

La plus âgée ne put s'empêcher de sourire.

— Il est amoureux de vous.

Amoureux.

Juvia fit les gros yeux à Melda alors qu'une chaleur incontrôlable attaquait ses joues. C'était au tour de la blonde de perdre la tête. Ça ne pouvait être que ça. La femme l'avait trop fréquentée, et la bleue l'avait contaminée avec ses idées folles.

Pourquoi rougissait-elle, de toute façon ? Lyon Vastia n'était qu'un crétin.

— Non, la contredit-elle avec fermeté. Je lui *plais*. Rien de plus.

C'était déjà assez ahurissant comme ça.

— Et il y a une énorme différence entre les deux, n'est-ce pas ?

— Bien entendu, acquiesça Juvia en ignorant délibérément le sarcasme.

La jeune femme mit son appareil autour de son cou, prit son album.

— Pourquoi ne prenez-vous pas un sac, comme tout le monde ?

— Nous avons déjà parlé de ça.

Sa propre phrase fit écho dans son esprit, sauf que c'était la voix de Lyon qui la prononçait en s'adressant à Madame Vastia – cette maniaque de la propreté allergique au moindre grain de poussière. Un souvenir se glissa perfidement dans sa tête, contre son gré. Celui de l'homme, dans la pénombre du jardin, lui avouant son inclination pour elle…

La jeune noble frémit en y repensant. Cet homme devait certainement faire des choses indécentes durant ses moments intimes, en pensant à elle. Exactement comme la bleutée avec le brun.

Une image déplacée traversa son esprit et Juvia frissonna violemment. Devant ses yeux perdus dans le vague, se dessinait un gros plan sur la main de Lyon tenant fermement son membre érigé, imposant, durci et au bout rougi par le désir. Un sexe d'homme, mature, rigide et gorgé de sang. Un liquide laiteux dégoulinant tout du long, jusqu'à la base velue d'un blond foncé. L'homme adulte caressait sa hampe lentement de haut en b…

— Juvia-sama ?

La bleue sursauta. Ses yeux se fixèrent sur ceux, argentés, de Melda. Les joues pâles chauffèrent, la honte la submergea et elle préféra se détourner du regard limpide et scrutateur de la femme.

L'étudiante jeta un coup d'œil intéressé à la fenêtre, elle y devina la grisaille qui emprisonnait le ciel derrière son dense voile. Toujours au rendez-vous, les nuages d'un gris monotone planaient encore sur la ville. Ils gardaient l'azuré jalousement des regards avides.

Au loin, un vent fort malmenait les nombreux platanes entourant le manoir de leurs impérieuses branches. Accueillant le zéphyr, leurs feuillages ternis par le mauvais temps chuintaient en une triste litanie, qui accompagnait le sifflement se répercutant sur l'écorce reptilienne.

— Je n'irai pas en cours aujourd'hui, décida l'étudiante, sur un coup de tête.

Tant pis pour les conséquences.

Juvia enfila son manteau bleu marine, appréhendant le froid. Elle daigna même enfiler son chapeau russe, que son père lui avait offert après un de ses longs voyages. La jeune femme eut un pincement au cœur en repensant à l'absence de son paternel.

— Votre mère ne sera pas contente de l'apprendre.

— Pas si elle ne l'apprend pas, justement.

La bleutée sourit jovialement à Melda. Cette dernière soupira, exaspérée par l'enfantillage de la plus jeune.

— Où allez-vous comme ça alors ? s'enquit-elle. Il vous faut prendre un petit-déjeuner.

La blonde se leva, prête à aller préparer un repas pour elle mais Juvia l'arrêta.

— C'est justement ce que je vais faire, au café.

— Bien, dans ce cas je vous souhaite une bonne journée, Juvia-sama. Ne rentrez pas trop tard.

Juvia la remercia d'un sourire étincelant, puis s'avança vers elle pour lui faire la bise sur les deux joues. Les bras de Melda s'enroulèrent délicatement autour d'elle, et la femme la serra contre elle pendant un moment, comme si Juvia était un être fragile qu'il ne fallait pas briser.

Face à ce geste maternel, une boule se forma dans la gorge de la bleutée, menaça de céder. Elle renifla brièvement, pour aussitôt sentir l'odeur de pomme habituelle des boucles dorées. Pourquoi sa propre mère ne pouvait-elle se comporter ainsi avec elle ? Juvia aurait souhaité pouvoir changer sa vie, et faire de Melda sa vraie mère.

Parce qu'au fond, c'était ce qu'elle était. La bleue ne pouvait que la considérer ainsi.

La douceur de l'étreinte lui pinça le cœur. La jeune femme épongea ses yeux humides sur l'épaule de la blonde, laissant deux petites traces sur son pull grenat.

Contrairement aux autres domestiques qui se devaient de porter un uniforme propre à leur métier, Melda se permettait de s'habiller comme elle le désirait. La plupart du temps, elle votait pour une tenue simple, composée d'un pantalon droit, une chemise ou un pull, et pour parfaire le tout, des petits talons pour souligner sa féminité.

Sa deuxième mère était belle dans sa sobriété.

Rien à voir avec la vraie, qui préférait se vêtir de faste, de fausseté et d'hypocrisie.

La femme aimée relâcha finalement son étreinte, et elles se séparèrent. La blonde lui offrit un sourire, puis l'embrassa longuement sur le front.

Sans un mot de plus, Melda sortit de la chambre la première.

Mais devant tant d'empressement à la quitter, un doute assaillit délicatement Juvia. Avec appréhension, elle ouvrit de nouveau son armoire et vérifia son reflet, dans le miroir fixé à l'une des portes.

La bleue pouffa de rire. Encore une plaisanterie de Melda.

Frottant son front pour le débarrasser de la pâle marque de rouge à lèvres, la photographe réfléchit à sa future journée. Avant tout, elle devait se rendre au café. Contrairement à ce qu'elle avait dit à Melda, ce n'était pas seulement pour déjeuner, mais surtout pour rencontrer le brun.

« On se voit au café. », avait-il dit avant de grossièrement raccrocher au nez de la bleue.

Cette phrase l'avait harcelée toute la nuit. Que voulait-il dire par là ? Savait-il qu'elle ne résisterait pas à l'envie d'aller au café, ou était-ce une invitation implicite à un rendez-vous ? Peut-être désirait-il la revoir, mais il craignait qu'après les événements d'hier, elle chercherait à l'éviter et…

Juvia secoua la tête, chassant cette dernière idée impossible de son esprit. De toute façon, elle voulait y aller, et exigerait une explication. Il savait parfaitement – c'était ce que la bleue supposait – qu'elle avait été sur le point de venir, et il avait délibérément choisi ce moment précis pour l'interrompre. Torturée par ses pensées, elle n'avait même pas pu continuer son activité. Sans lui, son plaisir n'avait plus la même saveur.

La jeune frustrée lui en voulait.

Une étrange réflexion naquit dans son esprit tandis qu'elle dévisageait son double dans le miroir. La marque sur son front irait bien à ses lèvres. La jeune femme aurait peut-être l'air moins laide, si elle se maquillait… Mais Juvia ne saurait le faire, et elle n'oserait jamais demander à Melda de lui prêter son rouge à lèvres, ni quoi que ce soit d'autre.

La petite bourgeoise rougissait d'embarras rien que d'y penser.

Vérifiant que la farce de la blonde avait complètement disparu, elle remit son chapeau bien en place.

Puis, Juvia quitta l'intimité de sa chambre.

*

— Bonjour, dit Fullbuster, avec une intonation différente cette fois-ci.

Plus narquoise que de coutume. Tandis qu'il avait pour devoir de la saluer poliment quand elle entrait à l'intérieur du Redfox, le serveur avait pour habitude de le faire d'une voix blanche, indifférente. Froide.

Quand il s'agissait de la bleue, il n'avait jamais manifesté un quelconque enjouement à l'accueillir. Juvia l'avait longuement inspecté pendant son travail, pour vérifier si cette froideur lui était particulièrement adressée ou non.

Elle fut dubitative face au comportement versatile de l'homme. Capricieux, le brun fonctionnait selon son humeur, et surtout selon les clients en question. Bien entendu, il était plus avenant avec ses propres amis, par exemple.

En aucun cas avec Juvia.

Face à cet étrange sourire, la bleutée n'eut pas le temps de s'en délecter car elle savait

précisément ce à quoi il pensait. La gêne accourut au galop et enveloppa son visage d'une douce chaleur. Son cœur tambourinait dans sa poitrine.

La lueur pétillant dans les yeux sombres lui criait au visage les idées indécentes de Monsieur Fullbuster. Il était clairement en train de repenser à ce qu'il s'était passé.

A la veille, à sa voix au téléphone, à ses soupirs incontrôlés.

La folle amoureuse décida de se détourner de son regard insistant.

Pervers.

C'était tellement gênant. Elle soupira intérieurement de soulagement lorsqu'il lui tourna le dos. Quelques secondes de répit accordées à sa face brûlante.

Comme à leur habitude, il marcha. Elle le suivit. Il la conduisit à sa table. Elle s'assit près de la fenêtre. Il lui tendit le menu. Elle le regarda préparer la table. Il s'en alla.

Ainsi, rien de plus, rien de moins. A part ce sourire déstabilisant qui ne le quittait pas ; trônait perpétuellement sur ses lèvres tentatrices.

Faisant fi de son embarras qui effectuait une danse endiablée sur ses joues rosées, Juvia s'installa dignement à sa table préférée. Elle posa calmement son album sur un côté de la table, et le couvrit de sa chapka.

Incertaine, elle passa une main hésitante sur le haut de son crâne pour recoiffer ses cheveux.

La cliente jeta un regard désintéressé au menu. A quoi bon continuait-il à le lui présenter ? Il savait parfaitement qu'elle commanderait la même chose.

« *La buveuse de thé.* », s'était-il moqué, dans les vestiaires.

Au bout de quelques secondes de rêveries, durant lesquelles l'adoratrice de l'Earl Grey admira le joueur de Hockey qui se dénudait dans ses souvenirs, Juvia constata une étrange sensation contre ses doigts. Elle retourna le menu, et dans son geste, un stylo s'échappa d'entre les pages et roula sur la table.

La photographe le rattrapa à temps, puis reporta son attention sur le dos du menu. Fixée avec un petit trombone, une page blanche. Presque vide. En tête, deux mots à l'encre noire.

La liste

Elle fronça les sourcils. Cette feuille n'avait en effet aucun rapport avec le menu du café. Celui-ci était imprimé et rangé proprement dans des fiches plastifiées, qui formaient un petit livret de trois pages.

Non, cette feuille-là venait du serveur brun. Il s'agissait de son écriture. Sous le titre, une phrase avait été marquée.

Tout ce que tu n'as jamais osé/pu faire.

1 – *Je n'ai jamais…*

Etait-ce donc l'idée révolutionnaire dont il avait parlé au téléphone ? Comment cette liste allait-elle pouvoir l'aider à changer ? Peut-être s'agissait-il d'un exercice de psychologie, qui lui permettrait d'une façon ou d'une autre de se débarrasser de ses manies. La cliente ne voyait comment, pour l'instant, mais elle était certaine que le brun allait le lui expliquer, dès qu'elle aurait la chance de lui en toucher un mot en privé.

Juvia sépara la fameuse liste encore incomplète du menu.

Une deuxième feuille, discrètement placée derrière la première, glissa du trombone et s'écrasa sur la surface de la table noire. Surprise, la photographe découvrit d'autres mots inscrits dessus.

Un contrat.

Un sourire traversa son visage en admirant le pacte non-officiel qui avait été rédigé de la main d'un amateur. La noble prit tout de même le temps de lire chaque mot, au cas où, avant de poser une quelconque marque. Son père lui avait toujours dit de ne jamais négliger la lecture, de lire soigneusement, de s'assurer d'avoir tout compris et de bien réfléchir avant de poser sa signature n'importe où.

Même sur un travail d'amateur.

Finalement, après une minutieuse lecture, le contrat stipulait simplement qu'elle s'engageait à dire la vérité. De ne pas endommager la liste de quelque façon qu'il soit. De s'engager à respecter les règles de Monsieur Fullbuster. Et surtout, de faire confiance à cet homme.

Rien de bien difficile, ni de compromettant. Au fond, Juvia savait que ce n'était rien d'officiel, et encore moins de légal. Elle pouvait toujours avoir recours à un très bon avocat. Tout ceci ne servait que d'artifice, un simple décor du spectacle à jouer. Pour être plus crédible dans sa démarche.

Amusant.

Mais il ne serait en aucun cas question de tribunal, ni de quoi que ce soit de ce bord. Il n'en serait rien, parce qu'elle se sentait prête. Sur le bord de la falaise, elle était décidée à faire le saut, quitte à rater son plongeon et se prendre les rochers mortels.

L'excitation brûlait dans sa poitrine.

C'était quelque chose de nouveau, peut-être risqué, mais prometteur. Elle le sentait, là, au fond d'elle. Juvia *voulait* faire confiance au brun, s'élancer dans cette petite aventure avec lui. Elle était curieuse de voir où son idée aller la mener. *Les* mener, ensemble, peut-être ?

La photographe s'empara du stylo, en posa la pointe sur le bas de la feuille. Elle signa. Un J et un L artistiquement emmêlés, qui formaient un étrange papillon noir tout droit sorti de l'enfer. Puis, le reste de son nom, hasardeusement écrit, comme une rivière d'encre brillante, sanglante, s'échappant du fragile insecte et ruisselant sur le fond blanc.

Dissimulant un sourire, elle reporta son attention sur la première feuille.

La liste.

Un nom aux airs un peu dramatiques, pour une simple liste. Mais il était vrai qu'elle avait peut-être le don de changer la vie de la bleue. Celle-ci admira un moment la typographie du brun. Une écriture de machine, mais à l'apparence humaine. Anguleuse, juxtaposée. Il séparait chaque lettre, ne les liait jamais ensemble. Pas une seule. Chacune des lettres se tenait rigidement, solitaire et presque effrayée d'entrer en contact avec ses camarades.

Une triste écriture. Juvia avait pour habitude d'entrelacer ses lettres.

La bleutée marqua une brève pause, avant de cacher le précieux trombone qui traînait sur la table, dans la poche de son manteau. Elle reporta son attention sur la liste.

Je n'ai jamais…

Le premier point qui lui vint à l'esprit, était le plus évident à ses yeux. L'étudiante en arts graphiques l'inscrivit, complétant la première phrase entamée par le serveur.

1 – *Je n'ai jamais embrassé quelqu'un sur les lèvres.*

Véridique. Juvia avait cru se faire un petit ami, plus jeune, quand elle venait à peine de rentrer dans l'aire de l'adolescence. Mais il s'était avéré que cet homme ne s'intéressait à elle que pour se moquer d'elle. Elle n'avait cessé d'appréhender ce premier baiser, celui qu'il lui promettait à chaque fois et qu'il ne lui avait jamais donné.

Maintenant qu'elle y repensait, la bleue se trouvait bien bête d'avoir cru à cette mascarade pourtant prévisible. Cependant, le souvenir ne lui faisait ni chaud ni froid, aujourd'hui. Parce que le temps avait effacé la douleur et le chagrin. Il ne restait plus rien de l'amertume ressentie sur le moment où il l'avait humiliée devant les autres élèves, en tournant au ridicule ses attentes d'adolescente amoureuse.

A bien y réfléchir, la surnommée Femme Pluie aurait dû l'insulter férocement plutôt que de fondre stupidement en larmes.

2 – *Je n'ai jamais juré.*

Il lui arrivait quelque fois de penser – voire de dire, comme à Lyon Vastia – des insultes mais jamais rien de vulgaire. Rien de sale.

Le grondement du tonnerre déchira cruellement le paisible silence. Juvia jeta un rapide coup d'œil aux gouttes de pluie qui s'abattaient de nouveau sur la ville. Dehors, l'asphalte s'humidifiait tandis que chaque perle d'eau s'écrasait une à une sur la rue. Le rideau de pluie s'intensifia soudainement et brouilla l'air d'un millier de filaments cristallins. Les vitres du Redfox atténuaient le clapotis cacophonique que jouait le triste ciel.

La solitaire grimaça et préféra concentrer son attention sur la mélodie s'échappant des haut-parleurs. Le jazz. Toujours le jazz, le blues. Et la pluie.

3 – *Je n'ai jamais fait l'amour.*

L'idée lui tomba dessus de nulle part. Il était vrai que malgré ses fréquents attouchements intimes, elle ne faisait que soulager sa frustration et sa solitude. Ses hormones la travaillaient bien trop fréquemment, et la masturbation lui permettait de relâcher cette tension.

Souvent. Seule. En pensant au brun.

Voire en lui parlant.

Ses pommettes rosirent intensément, et la bleutée vérifia machinalement que personne n'avait fait attention à sa gêne. Elle devait avoir l'air complètement folle, à rougir ainsi, assise toute seule à sa table.

Heureusement, les autres clients étaient bien trop occupés à leurs affaires. Déjeuner, fumer, discuter à voix basse ou boire un café.

4 – *Je n'ai jamais fait quelque chose d'obscène dans un lieu public.*

Juvia pouffa intérieurement. Ce n'était pas un point important, mais elle trouvait l'idée particulièrement drôle. La tête de Fullbuster, quand il lirait ces mots…

Elle ne tarda pas à reprendre son sérieux, après quelques secondes d'hilarité. La photographe jeta un regard à travers la vitre près d'elle. A l'extérieur, un homme dans la quarantaine demeurait assis à sa table. La pluie ne le gênait pas, ou du moins ne ressentait-il pas l'urgent besoin de s'en protéger. Il fumait tranquillement une cigarette, recrachant parfois la fumée par le nez.

5 – *Je n'ai jamais fumé.*

Le bar était vide. Mirajane Strauss nettoyait le comptoir, presque rêveusement.

La jeune femme jalousait la beauté et la prestance de cette dernière. Ses cheveux d'une blancheur surnaturelle et éclatante encadraient un visage en cœur, sur lequel était souvent

scotché un sourire bienveillant. Ses grands yeux bleus auraient pu l'avaler tout entière, et à défaut de pouvoir en préserver le souvenir en la photographiant, Juvia préférait détourner le regard de cette mer azurée.

Insoutenable.

Strauss était la favorite au bar, elle était réclamée par tous les clients et la fille aux boucles bleutées avait pu l'entendre deux ou trois fois chanter. Sa voix mélodieuse était d'une douceur exquise, on en buvait chaque note. Elle aidait Gajeel en faisant office de barmaid lorsqu'il y avait trop de monde, ou qu'il s'absentait.

L'alcool y était servi à n'importe quelle heure de la journée, mais les clients s'y entassaient principalement le soir. Juvia rentrait chez elle pendant ce temps, pour ne pas s'aventurer dans l'obscurité des ruelles.

La première fois qu'elle s'était rendue au Redfox, Gajeel l'avait prévenue qu'il ne servait pas d'alcool aux mineurs, et la bleue n'avait jamais voulu en commander. Après tout, mineure ou pas, elle ne buvait jamais. Pas une seule goutte d'alcool. Ce n'était pas une question d'âge. L'odeur du liquide l'avait toujours rebutée, et la passionnée de photo en déduisait le goût affreux que ça devait avoir.

Lyon lui avait proposé un verre de champagne, à la soirée de sa mère, mais elle n'avait ressenti le besoin de le lui expliquer.

Juvia se contentait pleinement de son Earl Grey.

6 – *Je n'ai jamais été saoule.*

Elle savait qu'il y avait des bars aussi, dans les boîtes de nuit. Là où une marrée de gens s'amassaient pour boire et danser tous ensemble. Transpirant, se cognant les uns aux autres et fumant des substances illicites. Jamais elle ne s'était aventurée dans ces endroits de dépravés. Et Juvia était loin d'être une dévergondée.

Il paraissait même que là-bas, on abusait sexuellement de femmes après les avoir droguées. Ces lieux étaient dangereux, et effrayants.

Juvia les évitait. Ce n'était pas comme si elle pouvait s'y rendre. De quoi aurait-elle l'air, seule ? D'une de ces victimes potentielles, par exemple. Elle l'inscrivit tout de même.

7 – *Je n'ai jamais été en discothèque.*

De plus, la jeune femme était aussi certaine que sous l'emprise des effets de l'alcool, de violentes bagarres se déclenchaient souvent dans ces lieux. Ou peut-être devant, quand les hommes qui gardaient l'endroit ne pouvaient les mettre dehors. Peu sportive, elle ne s'était jamais engagée dans une quelconque bataille. Pas même une inoffensive, de boules de neige par exemple.

Les amis imaginaires, ça ne servait pas à grand-chose dans la neige.

8 – *Je n'ai jamais participé à une bagarre.*

La jeune noble se souvint de la farce de Melda ; de sa réflexion devant le miroir.

9 – *Je n'ai jamais porté de maquillage.*

Elle serait moins affreuse avec, peut-être.

— Un Earl Grey, comme d'habitude ? demanda une voix grave.

Monsieur Fullbuster posa sur la table une tasse fumante, une cuillère et un verre d'eau. Comme toujours. Il lui jeta un regard amusé, puis s'empara de l'autre feuille, celle du contrat. Il regarda un instant le bas de page, la plia en quatre et la glissa dans sa poche arrière. Le brun délaissa son plateau noir sur le bord de la table.

Puis il se pencha vers elle. Comme ça. Sans se gêner une seule seconde.

Le cœur de Juvia rata un battement, sautilla dans sa poitrine, fit quelques roulades, salto, et autres acrobaties. Il se gonfla, prêt à exploser. Le joueur de Hockey était trop près. Trop près. Beaucoup trop près.

La bleutée pouvait sentir son odeur. Exactement comme à la patinoire. Ses sens s'éveillèrent, avalèrent goulument la fraîcheur du parfum masculin. La peau de Fullbuster sentait affreusement bon. L'amoureuse détraquée s'humecta les lèvres, prit une grande goulée d'air pour s'abreuver de l'enivrante fragrance. Grisante. Il était tellement près que ses cheveux de jais chatouillèrent ses pommettes – certainement rouge vif, à cet instant.

Juvia trembla de plaisir. C'était étourdissant.

Le brun lisait à l'envers ce qu'elle avait inscrit sur la liste. Se souvenant soudainement des points marqués, la cliente paniquée écarquilla les yeux et s'empressa de cacher la page avec ses mains.

Il rit. Juvia frissonna à l'entente de ce son échappé de la gorge du serveur. Il n'était pas moqueur, mais vaguement amusé. Presque inaudible, rauque et excitant.

— Je vais finir par la lire, tu sais ?

— Je le sais, dit-elle inutilement. Mais pas tout de suite. Merci pour le thé, Monsieur Fullbuster.

— *Monsieur* Fullbuster !? s'esclaffa-t-il, incrédule.

Juvia eut envie d'embrasser ses lèvres un peu bleuies.

— N’avez-vous pas un travail à accomplir ? demanda-t-elle pour se débarrasser de lui.

Sa proximité grisait ses pensées. C’était presque insupportable. Elle voulait continuer à écrire cette liste, curieuse de savoir ce qu’il allait en faire. Et puis surtout, s’il ne partait pas, l’étudiante pourrait céder à ses envies. S’humilier de nouveau en se collant à lui, en goutant à sa délicieuse peau contre laquelle elle désirait se frotter encore et encore… En vérité, l’idée était loin d’être déplaisante, elle la séduisait de plus en plus. Le ridicule n’avait rien de mortel, n’est-ce pas ?

Juvia se gifla mentalement.

— Tous les clients sont déjà servis, déclara-t-il simplement en haussant les épaules.

Choquée, la bleue le regarda prendre place en face d’elle. Les pieds de la chaise raclèrent bruyamment le sol tandis qu’il la retournait. Il s’assit à l’envers dessus. Un peu comme Gajeel, des fois. Mais Gajeel était le patron. Le brun pouvait-il se permettre de faire une pause en plein travail, et surtout, de s’asseoir à la table d’une cliente ?

Il ne semblait pas s’en soucier, et personne ne lui fit aucune remarque.

Néanmoins, la cliente amoureuse était tout de même gênée par sa présence.

— Écris, lui ordonna-t-il fermement.

Et Juvia obéit. Juste comme ça. Elle l’entendit même rire un peu, comme s’il devinait l’effet que ses ordres avaient sur elle. La bleue ravala son propre sourire, pour ne pas lui donner raison.

Pourchassée par le persistant embarras, Juvia retira lentement ses mains en s’assurant qu’il ne regardait pas. Mais c’était elle que Fullbuster regardait. C’était pire. Encore plus gênant. Son regard pesait lourdement sur elle, la bleue le *sentait*. Il reposait son menton sur ses bras, croisés au-dessus du montant de la chaise. Il la fixait, attendant qu’elle se remît à écrire.

— C’était bon hier ? demanda-t-il, sa question tombant de nulle part.

L’interrogée pinça les lèvres, pour empêcher ses joues de rougir. Mais en vain, elles n’en faisaient qu’à leur tête et accueillaient le sang brûlant. Juvia se maudit intérieurement. Pourquoi rougissait-elle encore ? C’était pourtant elle qui avait pris le risque de faire une telle chose, la veille, au téléphone.

Mais c’était différent, d’en parler en vrai, avec le brun. Ça prenait une tout autre dimension ; accentuait la réalité de la situation, qui lui avait paru tellement plus chimérique, dans la pénombre de sa chambre.

— Oui, et non, s’aventura-t-elle à répondre en prenant son courage à deux mains.

— Pourquoi non ?

— *Vous* avez raccroché.

— Quoi ? Tu ne le fais qu'en écoutant ma voix ? Rassure-moi, t'as pas des cassettes en plus des photos hein…

— Bien entendu que je n'ai rien enregistré de tel ! s'empressa l'espionne de l'interrompre, parce qu'il racontait n'importe quoi. Mais hier, vous avez mis fin au moment… *trop tôt*, expliqua-t-elle.

— Oh.

Juvia le fusilla du regard, accusatrice. Erreur. Ses orbes la captivèrent et elle se noya dans un étang sans fond. Aucune trace du bleu qu'elle avait décelé l'autre fois. Elle était trop loin pour le voir. Il ne restait plus que les ténèbres du fond marin. Un regard presque effrayant. Presque, s'il n'y résidait pas cette lueur de… de quoi ? Qu'était cette émotion qui flambait ardemment ses prunelles ?

Désir.

La bleue baissa aussitôt les yeux, ne sachant où se mettre sous l'intensité de ce regard. Elle redressa un peu plus les épaules, essaya de se mettre à l'aise. Les doigts du brun tapotaient calmement le dossier de la chaise, calquant son rythme à celui de la musique. Ou peut-être à celui de la pluie.

Fullbuster n'avait rien dit cette fois, à propos de l'averse. Nulle remarque accusatrice et blessante. Il s'était gardé de commenter le mauvais temps.

A son plus grand soulagement.

10 – *Je n'ai jamais cessé de redresser les épaules.*

Reposant un instant le stylo sur la table, Juvia tendit la main pour prendre sa tasse de thé. Elle laissa tomber trois sucres dans le liquide, et s'appliqua à soigneusement le remuer. Tout pour éviter le regard du brun.

— N'allez-vous vraiment pas retourner travailler ? s'enquit-elle, avec une indifférence feinte.

— C'est ma pause.

— Vous devriez aller en profiter alors, lui suggéra la bleue.

— J'en profite, là. Ça se voit pas ?

Elle risqua un coup d'œil rapide. Si, ça se voyait *parfaitement*. Toujours ce même regard, ce

même sourire, que l'homme à la peau froide *lui* adressait. Et son cœur fondit un peu plus.

— Votre pause durera-t-elle longtemps ?

— Plus ou moins une heure.

— Une heure à me fixer ainsi ?

Il ricana. Elégamment, Juvia porta la tasse brûlante à ses lèvres et but une petite gorgée. Le serveur arqua un sourcil dans sa direction.

— Si tu prends autant de temps à écrire la liste, ouais.

— Je ne suis pas encore certaine de ce que j'y écrirai d'autre.

— Ce qui te passe par la tête, dit-il. T'es pas obligée de tout écrire maintenant.

Elle hocha la tête, but une autre gorgée. L'Earl Grey avait une saveur plus exquise ce jour-là. Le serveur en chemise blanche détourna finalement son attention d'elle, et la voyeuse envoûtée se plut à son tour à le regarder. Il jetait un coup d'œil à l'extérieur, à travers la vitre près d'eux. Le regard sombre se perdit dans le vague, la tête du brun reposant sur ses avant-bras croisés. Son nœud papillon était défait, et Juvia devina aisément son cou. Ses clavicules.

Alléchantes.

Hypnotisée, l'ensorcelée trempa de nouveau ses lèvres dans son thé. Sa langue s'attarda sur le bord de la tasse, le lécha sensuellement du bout de la langue. Sa lèvre inférieure caressa délicatement la porcelaine. Juvia savoura la perfection qu'elle discernait sous le col détaché. Le goût imaginaire de la peau froide inonda ses papilles gustatives.

La cliente cilla.

Se rappelant à l'ordre, elle reprit le stylo pour marquer un nouveau point.

11 – *Je n'ai jamais vu Monsieur Fullbuster nu sans que ce ne soit à son insu.*

— Tiens, il ne pleut plus, remarqua le sujet de ses fantasmes.

Juvia haussa les épaules, le regarda se lever et replacer la chaise correctement.

— Votre pause prend-t-elle déjà fin ?

Une goutte de déception attaqua son ventre, mais avant qu'elle ne put s'y répandre complètement, l'homme parla de nouveau.

— J'vais faire un tour dehors. Tu viens ? Prends la liste.

Encore un ordre qui ne manqua pas de la faire vibrer. C'était électrifiant. Juvia délaissa ses affaires derrière elle, prenant uniquement la feuille fraîchement noircie. Il attendait patiemment qu'elle le rejoignît devant le café, près du fumeur qui écrasait déjà son mégot dans le cendrier.

Le brun traversa la rue et s'engouffra dans celle, en face du café, que Juvia empruntait souvent pour se rendre chez son ami. La bleutée le suivit, inspectant le ciel qui continuait pourtant à larmoyer une goutte ou deux. Elle mit la feuille à l'abri, contre sa poitrine, comme elle avait l'habitude de faire avec son album.

La ruelle était assombrie. Peu de lumière parvenait à s'engouffrer entre les deux grands immeubles. La bleue dut écarquiller les yeux, s'habituant peu à peu à la faible luminosité tandis qu'elle s'avançait jusqu'au brun. Habituellement, elle ne s'attardait jamais entre ces deux murs.

Juvia observa ces derniers, sales, délabrés. Des dessins grotesques et vivement colorés, à moitié effacés par le temps. Une toile d'araignée. Le sol en briques fracassé à plusieurs endroits, créant des bosses et des trous sous les chaussures de la bourgeoise. Des traces de souillure noirâtres et quelque peu repoussantes. De la poussière. Des cailloux.

Le ciel était à peine percevable, là-haut, entre les plates toitures culminantes. Le vent poussait les nuages à sa guise, balayait le ciel suffoquant sous la grisaille cotonneuse.

Un cliquettement attira son attention, Juvia baissa la tête et regarda le serveur, adossé nonchalamment au mur derrière lui. Un briquet noir à la main, une cigarette tenue entre ses lèvres, les sourcils froncés. Une flammèche jaillit du Zippo, il la fit danser près de l'extrémité blanche jusqu'à l'allumer. Fascinée par ce geste, la photographe regarda ses mains protéger finement la flamme du vent extérieur. Deux de ses doigts tinrent délicatement la cigarette, une fragile amante embrasée, couchée sur le bout de sa langue. Le fumeur en tira une bouffée, rangea le briquet dans sa poche.

Les ombres jouant sur son visage et creusant ses traits fatigués, l'homme avait subitement l'air plus mature, plus vieux. Les crevasses causées par le froncement de ses sourcils accentuaient son harassement visible. Il daigna lui accorder son attention.

— Tu permets ? s'enquit-il inutilement, parce qu'il soufflait déjà un premier nuage de fumée cancérigène.

Elle s'échappa de sa cage thoracique et son visage s'apaisa finalement. Il tendit sa main libre vers la poitrine de Juvia, qui s'affola. Ses doigts frôlèrent la pointe de son sein droit, particulièrement sensible. Cette caresse suffit à la faire faiblement soupirer d'excitation. Mais ce qu'il prit, ce n'était pas sa poitrine et son cœur. Uniquement la liste. Rougissant fortement, la bleue vérifia qu'il ne l'avait pas entendue.

Fullbuster était bien trop occupé à lire la feuille.

La liste.

Juvia observa avec attention l'expression du serveur pendant que ses yeux voyageaient sur le papier. Un haussement de sourcil. Un sourire étirant ses lèvres petit à petit. Froncement de sourcils. Un rire.

Il braqua son regard sur elle. La bleue tripota le bas de son manteau.

— D'autres points à rajouter ? demanda-t-il.

— Juvia ne sait pas pour le moment.

Il tiqua.

— Pourquoi tu parles comme ça ?

— Une vieille habitude, se justifia-t-elle. Je l'ai depuis mon enfance.

Sans répondre, l'homme emprisonna la cigarette entre ses lèvres, libérant sa main droite. La jeune femme n'arrivait pas à détacher son regard de ce geste. Le bâtonnet blanc se consumait lentement. Il brillait vivement, écarlate, lorsque le brun aspirait sa dangereuse substance.

Ce dernier plia le papier en quatre, comme le contrat, et le fit disparaître à l'arrière de son pantalon. Le fumeur assidu donna deux petits coups à sa clope, forçant quelques cendres à tomber sur le sol. Enfin, le mégot retrouva sa place entre l'index et le majeur.

L'homme s'humecta les lèvres. Brièvement. Elle eut à peine le temps de distinguer la pointe de sa langue. Le brun arqua un sourcil dans sa direction.

— T'avais les cheveux bleus quand t'étais gosse ?

La question sortit de nulle part. Juvia décida de répondre honnêtement, parce que c'était la règle. Dire la vérité.

— Bien entendu, c'est ma couleur naturelle.

— Quelle mytho ! s'esclaffa-t-il, fortement sceptique. Arrête un peu tes mensonges, tu veux ?

— Je ne mens pas ! J'ai signé le contrat. Je ne dis que la vérité.

— Contrat mon cul. C'était juste une blague ça, mais sympa ta signature au fait.

— J'ai quand même décidé d'en respecter les règles.

La jeune femme avait en effet fait son choix. Pas de retour en arrière possible. Elle planta son regard dans le sien.

— Prouve-moi qu'ils sont bleus alors.

— Comment voulez-vous que je vous prouve ça ? Ils sont là, devant vos yeux.

A l'aide d'un doigt, Juvia indiqua ses cheveux anormalement bleutés. Il demandait l'impossible.

— Viens-là.

Sa main, glaciale, s'enroula soudainement autour de son pâle poignet, contre sa montre et sa peau. Surtout sa peau. La sensation lui fit tourner la tête. Electrisant. Il la *touchait*. Il faisait même plus que ça. Le brun l'attirait vers lui, la coinçait douloureusement dos au mur. Il était partout autour d'elle. L'odeur de cigarette était plus forte, plus intense. Ecœurante. Elle avalait l'odeur du brun, mais Juvia n'en avait que faire. Parce que ses lèvres n'étaient qu'à quelques centimètres. Le bleu de ses yeux était parfaitement visible. La jeune femme s'y noya. Complètement.

Baissant sa garde, Juvia ne se rendit compte que trop tard de la sensation étrangère. Quelque chose de froid, se frayant un passage sous sa robe. Elle essaya de l'éloigner, machinalement, mais rien n'y fit.

La main du fumeur agrippait fermement sa cuisse droite. Elle se mouvait contre sa peau. La bleutée s'accrocha de toutes ses forces à cette main trop froide pour l'empêcher d'aller plus loin.

— Qu… qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-elle, tremblante.

— Je vérifie. Arrête de piaffer.

Elle écarquilla davantage les yeux. Vérifier quoi ?

Mais la main fouillait déjà son intimité, ignorant sa ridicule prise. La cliente lutta, serra fort mais rien n'y fit. Au contraire, son manque de force donnait l'impression que c'était elle-même qui la guidait. Sa paume frôla durant une seconde son sexe, à travers sa culotte, laissa une légère griffure sur l'intérieur de sa cuisse, dont la bleutée ne s'en soucia point.

Elle était apeurée par le geste imprévisible du brun.

Sa main sembla finalement trouver ce qu'elle cherchait, parce qu'elle s'accrocha à quelque chose. Fullbuster souleva davantage la robe, un peu au-dessus de son ventre. Haletante, la bleutée jeta un regard paniqué autour d'eux, essaya de se cacher derrière son manteau.

Mais pas du regard de l'homme devant elle. Il en profita pour abaisser légèrement sa culotte, regarda minutieusement son intimité. Juvia n'avait même plus la force de se débattre, face à son audace vertigineuse. Son cœur battait très fort, sur le point d'éclater.

— Putain, c'est vraiment *bleu* ! s'exclama-t-il, éberlué, en continuant à regarder sans aucune gêne.

La prenant une nouvelle fois au dépourvu, il alla même jusqu'à la *caresser*. Comme s'il vérifiait la texture de ses poils pubiens. Son bras droit, qui la maintenait contre le mur, était posé sur son épaule vulnérable. Il n'avait pas délaissé sa cigarette pour autant, et Juvia crut pendant quelques secondes que ses cheveux allaient prendre feu. Mais le brun, attentif, tenait le mégot à une distance raisonnable.

L'homme avait réussi à la fouiller avec une seule main. La jeune étudiante se sentit faible face à sa force. Davantage lorsqu'il la touchait aussi intimement. Ses doigts enfouis dans le bleu de son intimité, flattant et peignant son bas-ventre.

Juvia se surprit à espérer qu'il plongeât sa main entièrement dans sa culotte. Qu'il la touchât *plus*. Plus fortement.

Juste, *là*.

Elle haleta, tremblante ; envieuse. Le regard bleu, assombri, accrocha le sien. La cliente se sentit rougir, mais elle ne détourna pas les yeux. Pétrifiée, aimantée par les prunelles dilatées. Plus bas, ses gestes ne cessèrent pas. Il continuait à jouer avec la toison bleue. Le bras sur son épaule glissa autour de sa tête, encercla fermement sa nuque pour la rapprocher de lui ; réduire considérablement la distance entre leurs deux corps. L'envoûtée ne pensa même pas à la clope brûlant à quelques centimètres de sa tête. C'était même le dernier de ses soucis.

Parce que Juvia brûlait déjà. Littéralement.

Ses joues étaient en feu. Ses pensées. Son corps. Son cœur. Tout entière.

— C'était quoi déjà, le premier point ? murmura-t-il tout bas.

Sa voix grave vibra à quelques millimètres des lèvres de la bleutée.

Il ne lui laissa pas le temps de réfléchir. Et la seconde qui suivit, elle sut ce dont il s'agissait. Parce qu'il l'embrassa. Sans prévenir. Ecrasant sa bouche contre la sienne.

Monsieur Fullbuster en train d'embrasser Juvia.

C'était incroyable. Un rêve, une chimère. Mais tout dans ce baiser lui prouvait qu'elle était bien dans la réalité. Sa salive. L'odeur et le goût désagréable de la clope. Ses dents mordant sa lèvre inférieure, sans douceur. Sa langue envahissant sa bouche. Ses lèvres rêches se frottant contre les siennes. Humidifiant, mordant, léchant, dévorant, suçotant.

Tout à la fois.

Passive, Juvia se laissait faire, choquée. Aucun des deux ne fermait les yeux. Ce n'était pas comme dans les rares films romantiques qu'elle avait vus. Rien à voir. Le fumeur ne lui laissait aucune seconde de répit. Sa bouche se crashait inlassablement sur la sienne. Ses morsures, ses caresses, ses coups de langue. Le sourire vaguement narquois contre ses lèvres. La jeune

femme aspira une urgente goulée d'air par le nez.

C'était troublant, brutal, excitant, exaltant.

C'était *bon*.

Surtout lorsque ses prières furent exaucées. Parce que le brun la *toucha*. Réellement. Entre ses cuisses. Aussi brutalement que son baiser. Ses doigts froids écartant ses lèvres, glissant contre son humidité. Elle ne s'étonna même pas de sa moiteur. Pas quand le brun agissait ainsi avec elle. Pas quand il l'embrassait aussi désespérément. Pas quand il mettait sa main *là*.

Juvia écarta volontairement les jambes pour lui permettre de mieux la toucher.

Ses gestes étaient désormais dictés par son excitation naissante, oubliant sa précédente inquiétude. Les doigts du brun contre sa tiédeur déversaient en elle une chaleur bouillonnante. Elle *voulait* qu'il l'explore, la fouille, tâte ses endroits intimes. L'obsessionnelle bleue le sentait distinctement écarter ses lèvres charnues, se frayer un passage pour cajoler son clitoris. Des frissons de plaisir firent vibrer son bas-ventre.

Un gémissement monta dans sa gorge et s'écrasa sur la bouche du fumeur.

Il la caressa longuement, fermement. Sa bouche ne quitta jamais ses lèvres et Juvia se surprit à aimer l'indécence du moment. Dans cette ruelle sale, se faisant peloter par un homme qu'elle apprenait à peine à connaître. Il agitait ses doigts contre elle, enroulait sa langue autour de la sienne. Son regard ancré dans le sien. Elle se sentait rougir mais ne cherchait plus à s'extirper de sa prise. Ni même à fermer les yeux. Elle osait à peine ciller. Ils respiraient bruyamment l'un contre l'autre. Leurs nez se touchaient, leurs dents s'entrechoquaient.

La jeune cliente aurait voulu sentir le brun palper sa poitrine, jouer avec les pointes de ses seins durcies par l'excitation. Elle était certaine qu'elles étaient parfaitement visibles à travers sa robe. Juvia maudit la cigarette occupant la main du brun. La gourmande se pressa contre lui, mais son appareil photo faisait obstacle entre son buste et le torse musclé.

Maladroit, aurait été le terme juste pour qualifier la scène. Mais s'il s'agissait de ce qu'elle était en train de délicieusement subir, alors Juvia *adorait* ce mot.

Maltraitant son bouton gonflé par le désir et le plaisir, le brun le pinçait entre deux doigts – exactement comme s'il tenait sa clope cancérigène. Ils allaient et venaient contre ses chairs, s'aventuraient jusqu'à son entrée. Il lui faisait mal quand il insérait le bout de son majeur, ou son index. Juvia n'en savait rien, elle avait l'impression qu'ils étaient aussi gros l'un que l'autre.

La bleutée ne s'était jamais risquée à faire pénétrer quoi que ce soit en elle. L'homme la testait, mais ne le glissait jamais plus loin que ça. Ses ongles, pourtant courts, l'écorchaient parfois. Juvia fronçait les sourcils, plissaient légèrement les yeux. Mais elle oubliait rapidement la douleur, quand il provoquait ces violentes vagues de plaisir qui faisaient trembler ses jambes

fébriles.

L’étudiante s’accrocha désespérément aux épaules du serveur. Une de ses mains s’était d’elle-même perdue dans la chevelure de jais. Sa douceur contrastait admirablement avec la rudesse de l’homme. C'était tellement bon de finalement pouvoir plonger ses doigts dans les mèches brunes. Ses doigts s'enfoncèrent davantage dans les cheveux bruns, le décoiffant et s'accrochant farouchement à sa tignasse noire. Elle joua longuement avec sa crinière, se délecta de l'exquise douceur qui embrassait la pulpe de ses doigts ; chatouillait agréablement le creux de ses mains.

Cela faisait plusieurs secondes, ou peut-être de longues et interminables minutes. La bleue n'en savait rien, seules les délicieuses vibrations dans son ventre comptaient à cet instant. L’incroyable plaisir procuré par Monsieur Fullbuster. La main de ce dernier s’activait de plus en plus rapidement dans l’étroitesse de la culotte bleue.

La jeune femme caressa longuement la nuque dégagée, se délecta de la texture de sa peau à cet endroit. Le plaisir montait chaudement en elle, se fit de plus en plus violent ; urgent ; étouffant. Elle s’y noyait dangereusement. La bleue serra fortement une poignée de mèches, faisant grogner le brun. Elle s’y accrocha comme à une bouée de sauvetage. Flageolante, elle ne pouvait s’empêcher de gémir inlassablement contre sa bouche. Ses genoux tremblèrent violemment. La jeune femme frôlait l’orgasme à chaque montée de plaisir, se sentait venir, bientôt…

Juvia priait pour que le moment ne s’arrêtât jamais.

Mais il le fit. Aussi subitement qu’il avait commencé.

Elle faillit hurler de frustration.

— Hé ducon ! T’as finalement décidé de la violer ta groupie, ou quoi ?

Monsieur Fullbuster se détacha aussitôt de ses lèvres. Sa main quitta à regret son intimité et discrètement, il rabattit la robe de Juvia pour cacher son état indécent. L’étudiante lui fut reconnaissante pour ce geste, et murmura un remerciement du bout des lèvres. Tétanisée, elle fixa l’homme qui venait de les interrompre.

L’intense plaisir dont l’inconnu venait de la priver fit place à une terrible honte qui la submergea avec véhémence.

Depuis combien de temps était-il là ? Avait-il tout vu ?

— Ce trou du cul… jura le serveur à voix basse, les dents serrées. Dégage Natsu, j’ai pas le temps pour tes conneries.

Le dénommé Natsu avait vraisemblablement emprunté ce chemin pour se rendre au café. L’indésirable invité passa près d’eux, se mit à rire à gorge déployée, brisant l’intimité du

moment. Amical, il donna un coup claquant et sonore dans le dos du brun. Ce dernier l'encaissa sans broncher, fixant froidement un point invisible derrière la bleutée.

— Ça va, ça va, je me casse. Amuse-toi avec ta donzelle cinglée si ça t'chante. Moi, c'est pas mes oignons.

Juvia eut envie de fracasser la mâchoire du gars à l'écharpe. En plus d'avoir gâché ce précieux moment, il se permettait de se moquer. Il continua son chemin vers le Redfox. Sans trop se presser. Les bras croisés derrière la tête.

— Jamais foutu une bonne droite à un petit merdeux ? lui chuchota le brun.

Ses mots lui chatouillèrent les lèvres. Une douce caresse après le traitement qu'il leur avait infligé. Un sourire traversa son visage, malgré elle. Il faisait certainement référence à la liste et au huitième point qu'elle avait inscrit. Mais Juvia se contenta de rester là, même si l'envie ne lui manquait pas. Faire regretter à ce Natsu d'avoir interrompu quelque chose d'aussi important.

Le fumeur s'éloigna de la bleue, qui fut obligée de relâcher sa prise. Cependant, elle ne put s'empêcher de protester :

— Pourquoi avez-vous…

Pourquoi avez-vous reculé ? aurait-elle voulu demander. Mais l'obsédée bleue ravala ses plaintes pathétiques. Le brun interpréta mal ses paroles.

— Ça te fait un point en moins à accomplir, dit-il en haussant les épaules. Et j'voulais me racheter pour hier. Mais c'est mal parti pour.

Sa cigarette avait largement eut le temps de se faire dévorer par le feu. La coinçant entre le pouce et l'index, il en tira une dernière inhalation, puis l'écrasa impitoyablement sous sa chaussure noire. Les bras croisés, il s'adossa à l'immeuble, face à la photographe.

Proche, mais bien trop loin au goût de la jeune femme.

— Quel enfoiré, souffla-t-il en regardant vers la direction du café, là où Natsu avait disparu.

Touchez-moi encore.

Juvia fit taire ses pensées malsaines et haussa les épaules à la place.

— Ce n'est rien, parvint-elle à dire, haletante.

La bleue était déboussolée par ce qu'il venait de se passer.

Fullbuster la fixa durant un moment. Une lueur malicieuse brilla dans ses deux orbes sans fond.

— T’as raison, dit-il, puis marqua une longue pause durant laquelle il la jaugea. Parce que tu vas finir le boulot ce soir.

La bourgeoise ouvrit la bouche, puis la referma. Offusquée.

— Je ne suis pas désespérée à ce point ! trouva-t-elle à dire après quelque temps à jouer au poisson.

— Je t’appellerai, continua-t-il, imperturbable. Puis tu te toucheras jusqu’à en perdre la tête.

Ses joues s’enflammèrent vivement. Elle frissonna, évita son regard, tripota la montre à son poignet. Juvia essaya de rassembler le peu de courage qui lui restait, refusant de céder aussi facilement à cet homme irrésistible.

Et puis, il ouvrit la bouche.

— C’est un ordre.

*

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés